exfoliation aux os du crane

# Observation

n.° 221.

On a employé differens moyens dans les dénudations des os. Les anciens, sans avoir égard à l'espece de l'altération de l'os se servoient de dessicatifs. Mr Monro paroît avoir comme un des premiers la préférence due alors aux médicamens gras. Bellorte a imaginé de percer l'os dans plusieurs endroits, ce que du Verney dit avoir vu faire sans succès à Petit et Mery tous deux premiers chirurgiens de l'hôtel Dieu. Scultet à l'article des playes de tête conseille d'enlever de la substance de l'os jusqu'à ce qu'on apercoive le sang en sortir, ou jusqu'à ce qu'on découvre la couleur naturelle de l'os dans le cas où elle se trouveroit altérée par un long contact de l'air. De cette manière l'os ne tarde pas à se recouvrir, dit cet auteur, ce qui est au contraire fort long si on abandonne l'exfoliation à la nature.

Je suis fort éloigné de croire, comme Scultet qu'on doit ruginer l'os dénudé pour prevenir l'exfoliation; mais ne pourroit-on pas tirer avantage de cette pratique dans le cas où l'os n'auroit pu se recouvrir à l'aide de topiques convenables, et ce parti ne seroit-il pas préférable à celui de laisser l'altération de l'os augmenter par une plus longue exposition à l'air? c'est au moins ce que j'ai cru remarquer dans le cas suivant.

Le nommé Jean Févier agé de soixante ans étant tombé dans son escalier reçut une forte contusion à la partie supérieure du front. Arrivé à l'hôtel Dieu on jugea à propos de débrider

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 44 n° 70

le péricrane par une incision cruciale. peu de jours après la pourriture s'empara de la plaie, et mit le crâne à découvert de l'étendue de quatre pouces de diamètre.

Il y avoit six semaines que le crâne étoit ainsi à-nud lors que le malade fut confié à mes soins; l'os étoit fort sec, et sans bourgeons charnus, si ce n'est le long de la suture coronale où il s'en rencontroit quelques uns ça et là. Comme je crojois pouvoir attribuer cet état de l'os aux dessicatifs qui avoint été employés, je conçus quelques espérance des médicamens gras; ainsi je mis sur le crâne un plumaceau fortement chargé de basilicum, ce que je continuai pendant un mois. Quelques jours après ces nouveaux pansemens j'apperçus une circonstance que je n'avois pas encore remarquée dans les dénudations des os, la surface du crâne étoit humectée d'une sérosité limpide laquelle étant absorbée se trouvoit aussitot remplacée par une autre qui sortoit de la substance de l'os par un grand nombre de petits pertuitrs: je crus dès lors que le crâne ne tarderoit pas à se recouvrir de chairs; mais dans la suite non seulement l'os devint sec comme auparavant sans laisser sortir aucun bourgeon charnu, mais la plaie elle même se couvrit d'une cicatrice qui sembloit se terminer à l'os, en sorte qu'il ne restoit plus aucun espoir de guerison par les moyens ordinaires, lors que deux mois et demi après la blessure je m'avisai de ruginer le crâne.

J'enlevai de la substance de l'os jusqu'à ce que je vis sortir le sang d'un grand nombre de pointes; ces points donnerent naissance en peu de jours a autant de bourgeons charnus, les bords de la plaie qui étoient secs et comme cicatrisés suppurerent de nouveau, et au bout de quinze jours la dénudation du crâne étoit diminuée d'un tiers. Je regardai alors la guérison comme certaine; mais le malade étant tombé dans un état de langueur, les bourgeons charnus se détruisirent, la plaie devint sèche comme avant l'usage de la rugine, et le malade mourut chez lui un mois et demi après cette apparence flatteuse.

Dubut chirurgien gagnant maîtrise de l'hotel
Dieu ce 17 Xbre 1766